

Préface

Emma Viguier

« La vertu est rigide, le vice est mou¹. » Et c'est bien pour cette raison que la philosophie ne s'intéresse guère – ou pas assez – au mou, au flasque, à l'affaissé, au lâche... Considéré comme un état de corruption du dur² et du dressement, échappant à toute « prise », le mou ne se prête pas à l'anoblissement de la réflexion (si ce n'est pour la corrompre elle aussi), d'autant plus qu'il ne possède que peu d'Être dans son étant. Pourtant, le mou est riche, tendre, moelleux, savoureux. Et s'il peut se révéler insidieux, il contient en son sein l'immanence de la vie³. Le ton est ainsi donné par le philosophe imaginaire Jean-Baptiste Botul (1896-1947) dans sa vivifiante *Métaphysique du mou*, cherchant à réhabiliter et appréhender plus subtilement les choses molles et flexibles en élaborant son concept de « mouité⁴ ».

Souvent rejeté et peu valorisé donc, le mou n'en est pas moins un état de la matière fascinant, notamment pour les artistes qui ont exploré ses propriétés et potentialités. La plasticité du mou et ses enjeux sont justement au cœur de l'ouvrage paradigmatique *Le Mou et ses formes. Essai sur quelques catégories de la sculpture du XX^e siècle*, dans lequel Maurice Fréchuret proposait de s'affranchir des érections sculpturales au profit des « débandades de la sculpture⁵ », selon les mots d'Yves Michaud :

Il [Maurice Fréchuret] suit les manifestations molles et autonomes d'une matière qui n'est plus formée, dressée, érigée mais laissée à ses propres tendances. Il s'intéresse à un art sans certitude qui utilise des matériaux incertains, à un art qui n'édifie plus mais laisse couler, laisse tomber, laisse s'amasser les matériaux⁶.

1. Jean-Baptiste Botul, *La Métaphysique du mou*, texte établi et annoté par Jacques Gaillard, Paris, Mille et Une Nuits, 2007, p. 24.

2. « D'une certaine manière, il entre dans les présupposés que le mou est un état corrompu du dur. » *Ibid.*, p. 23.

3. L'immanence de la vie baigne dans le mou : chair, viscères, yeux, cerveau, poumons... *Ibid.*, p. 45.

4. *Ibid.*, p. 25.

5. Yves Michaud, « Préface », in Maurice Fréchuret, *Le Mou et ses formes. Essai sur quelques catégories de la sculpture du XX^e siècle*, Nîmes, Jacqueline Chambon, coll. « Rayon'art », 2004 (1^{re} éd. 1993), p. 11.

6. *Ibid.*

À la rigidification dressée – *vertueuse* –, dense, formée, aux contours nets, semble alors succéder une mollesse relâchée – *vicieuse* –, floue, informe, inconstante que Maurice Fréchuret interroge à la lumière des œuvres de Marcel Duchamp, Claes Oldenburg, Robert Smithson, Robert Morris, Jannis Kounellis ou encore Eva Hesse.

C'est profondément animées par le « trouble » du mou et ce qu'il active, par la philosophie de la mouïté de Jean-Baptiste Botul, par les questionnements artistiques et esthétiques impulsés par Maurice Fréchuret, que nous envisageons, Céline Cadaureille et moi-même, cette *dynamique du mou*. Car le mou, tel qu'il est ici appréhendé, n'est pas seulement considéré en termes de matière et de consistance, il est aussi un mouvement – un *process* – de l'entre-deux, entre prise et « déprise⁷ », « vertus passives⁸ » et forces actives, quand bien même insidieuses. De par son instabilité, il nous faut penser une énergie intrinsèque au mou, contenue, qui génère et dissout, qui éveille et engue. Dans sa matière même ou dans ses formes, dans ses analogies ou dans ses imaginaires, la mollesse nous happe et nous échappe, questionne les limites, leur porosité, leur fluidité, leur flaccidité et œuvre sans cesse dans une dynamique oscillatoire.

Explorée à travers deux journées d'étude, « Le mou et ses limites⁹ » en 2013 et « Matières molles et formes flasques¹⁰ » en 2015, la *dynamique du mou* engagée dans le présent ouvrage est matérielle, plastique, entropique, mutationnelle, instable, esthétique mais aussi transdisciplinaire. Elle favorise les croisements, les tissages, les entremêlements de réflexions théoriques de chercheurs en arts plastiques, en design, en littérature, en cinéma, en histoire de l'art, en sciences de l'art..., et de questionnements, d'expérimentations de plasticiens, designers et chorégraphes, afin de faire interagir, sensiblement et conceptuellement, création et recherche au regard de ce *mou* qui nous anime...

Aussi, nous remercions chaleureusement nos laboratoires de recherche respectifs qui ont soutenu ce projet et œuvré à son rayonnement : LLA-Créatis et sa directrice Emmanuelle Garnier, le CIREC et sa directrice Danièle Meaux. Nous remercions également Isabelle Alzieu et Dominique Clévenot, directeurs de la collection « L'Art en œuvre », pour

7. Je fais ici référence à Roland Barthes et à sa conception du Neutre. Celui-ci est suspension, lâcher, déprise... Mais le paradoxe de cette déprise, caractéristique du Neutre, est qu'elle crée un déplacement continu, des variations, des échappées. Elle est active. Roland Barthes, *Le Neutre. Notes de cours au Collège de France (1977-1978)*, texte établi, annoté et commenté par Thomas Clerc, Paris, Le Seuil / IMEC, coll. « Traces écrites », 2002. Voir plus précisément « Images du neutre », p.103 ; « L'actif du neutre », p.116 ; « Donner congé », p.251. On retrouve ce *mouvement* de déprise dans le « non-vouloir-saisir » déployé in Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Le Seuil, coll. « Tel quel », 1977, p.275.

8. Carlo Ossola, *En pure perte. Le renoncement et le gratuit*, traduit de l'italien par Nadine Le Lirzin, Paris, Payot & Rivages, coll. « Rivages poche. Petite bibliothèque » (n° 730), 2011, p.7.

9. « Le mou et ses limites », 23 novembre 2013, laboratoire LLA-Créatis, université Toulouse – Jean Jaurès.

10. « Matières molles et formes flasques », 6 mai 2015, laboratoire CIREC, université Jean-Monnet – Saint-Étienne.

l'accueil qu'ils ont réservé à ce projet éditorial et leur précieux soutien, ainsi que toute l'équipe des Presses universitaires du Midi pour leur confiance, leur expertise et leur efficacité. Enfin, nous tenons à remercier sincèrement les artistes et les auteurs ayant contribué à cet ouvrage : la diversité de leurs regards, de leurs approches, de leurs ancrages, témoigne aussi de cette *dynamique* que nous avons souhaité, Céline Cadaureille et moi-même, insuffler à cette recherche.